

pression de cette mission, la première de tout l'ancien Nord-Ouest, la prise du pays par le catholicisme et le douaire de Ste Anne dans ce Nouveau Canada. Mais, maintenir la mission c'était voter une église neuve et toute aux frais de l'évêché. par bonheur, aucune décision ne fut prise. Mgr Grandin et le R. P. Lacombe allèrent, vers ce temps-là quêter dans le vieux Canada et Dieu bénit leurs démarches, leur humilité et leur dévouement et nos finances reprirent une certaine prospérité.

Vers le mois de février 1889, voilà qu'un entrepreneur, du nom de Beaupré, (il s'appelait Louis, il me semble,) un bon Canadien de St-Albert, vient m'offrir d'entreprendre l'église neuve de Ste Anne. Je trouve le marché si avantageux que je l'accepte sans attendre une décision régulièrement prise en conseil vicarial et les travaux commencent immédiatement. M. Beaupré devait livrer l'église neuve pour la Ste-Anne prochaine.

Assuré d'avoir une église neuve à Ste-Anne pour le 26 juillet, je rêvais autre chose. Je voulais une statue, une belle statue de Ste-Anne. Comment faire? Où m'adresser?... Sur ces entrefaites, j'apprends qu'un de mes bienfaiteurs, un M. Gingras de Montréal est bien malade. Bon, me dis-je, voilà mon affaire! J'écris "de ma main la plus délicate" une lettre de sympathie à M. Gingras. Tout en l'encourageant à se résigner à la volonté du bon Dieu, je lui suggère de promettre à Ste-Anne, s'il guérit, d'aller en pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré et de... donner au P. Lestanc une statue de Ste Anne pour sa nouvelle église.

C'était la bonne Sœur Devins qui m'avait appris la maladie de M. Gingras; c'est cette amie si dévouée de nos missions que je charge de porter ma lettre à ce bon Monsieur. Ma confiance, j'en étais sûr, était bien placée. Sr Devins alla elle-même lire ma lettre à M. Gingras. Quel fut le résultat de cette démarche? M. Gingras répondit: "Je crois que je ne serai jamais mieux préparé à mourir que je le suis en ce moment. Je ne demande pas de vivre plus longtemps. Que la volonté de Dieu soit faite." Voilà la réponse que me transmit aussitôt la bonne Sr Devins. Il n'y était pas question de statue. Quelques semaines après, j'apprenais la triste nouvelle de la mort de M. Gingras. Hélas me disais-je, ma statue est morte avec lui. je n'y comptais plus.

Cependant le R. P. Lizée, missionnaire à Ste-Anne, faisait